

# Papa, maman : qu'est-ce qu'on fait après? L'enfant face à l'incertitude du futur ou comment éluder le présent.

avec la participation du Dr Jean CHAMBRY, pédopsychiatre, chef du pôle adolescent du centre hospitalier Fondation Vallée, Région Parisienne.

---

La thématique a une certaine ambivalence, deux directions peuvent être développées. Celle de l'anxiété qui peut devenir chronique et, le fait de n'être jamais dans le présent, avoir des difficultés à se concentrer, se fixer sur une activité qui peut être lié à certains déficits d'apprentissage ou/et être souligné comme tel.

## 1. L'anxiété :

C'est avoir des angoisses à des moments donnés ou être angoissé de manière chronique voir pathologique en permanence.

il faut distinguer le passage, la frontière de l'anormal.

Au cœur de l'anxiété, il y a celle de la séparation liée à la peur de grandir, et celle liée au sentiment d'insécurité permanente et qui fait obstacle à l'investissement scolaire entre autre (apprentissage et socialisation).

Une théorie de l'attachement sécuritaire inspire. Elle souligne un sentiment d'attachement et de lien permanent entre enfant et parent, et le fait de l'intérioriser de plus en plus permet à l'enfant de vaquer plus libre sans angoisse pour découvrir. Pour cela, l'adulte référent de ce lien doit porter en lui cette sérénité, cette sécurité d'esprit pour libérer l'enfant de toute peur. L'angoisse se construit à deux, l'enfant ne peut être serein si le parent est angoissé.

Sommes-nous adultes et parents en capacité actuellement de projeter nos enfants dans un futur serein ?

Il y a tant d'incertitudes, de sentiment d'avenir négatif, peu de belles perspectives que la projection en est difficile et plutôt négative.

Mais qui nous dit que l'on n'arrive pas au bout de quelque chose et que les enfants/ jeunes d'aujourd'hui ne vont pas créer un monde avec un fonctionnement totalement différent et novateur.

Les idéaux de vie de notre société : La vie c'est un risque permanent et actuellement on ne veut plus de risque, c'est devenu inacceptable.

On a jamais aussi bien vécu qu'à l'époque actuelle (guerre au sein du pays très lointaine, maladie, famine, espérance de vie en évolution et en meilleure santé). On voudrait être immortellement jeune !

La plus grosse difficulté de notre société est d'accepter cet écart entre les idéaux de vie et la vraie vie. Cela va jusqu'à discréditer certains individus ou institutions.

On passe de nos jours, beaucoup de temps à se poser des questions sur notre image identitaire ce que l'on appelle la conscience réflexive. Les gens tendent vers une construction idéale d'eux.

La difficulté est de gérer l'écart entre la représentation de soi et son idéale. On doit trouver une sérénité par rapport à cela. A notre époque, on pense que l'on ne peut s'en satisfaire. Cela devient une quête de chaque jour.

Tout cela disqualifie l'instant présent et par conséquent on n'en profite pas assez, on ne s'en satisfait pas.

L'enfant lui va avoir du temps pour développer ces capacités. A partir de 4 ans, il se construit avec les interactions avec les autres, et ses parents pour développer sa représentation identitaire.

Attention à la non-disponibilité des parents, psychologique ou physique, l'enfant n'est pas en capacité de comprendre que cela ne tient pas à lui. Prendre un vrai temps partagé.

C'est bien d'être des parents non-parfaits, cela donne un exemple atteignable à nos enfants, sans angoisse.

L'enfant face à l'évaluation :

L'évaluation doit permettre de progresser et non de mesurer l'écart à l'idéal. Elle peut se trouver à tout niveau et dans tous les domaines.

## **2. La disponibilité dans l'instant présent :**

On a du mal actuellement qu'un enfant s'ennuie. On a tendance à remplir l'agenda.

Pourquoi remplir la vie de l'enfant de stimuli ? L'enfant doit comprendre que nous ne sommes pas toujours disponible et nous ne devons pas nous en sentir coupable.

La grille des «dys » (dyspraxie, dyslexie.....) a permis d'affiner la qualification des enfants qui présentent des troubles. Selon le modèle neurodéveloppemental, ces enfants présentent un défaut au niveau d'une zone précise du cerveau.

Il y a différents type d'attention et des zones du cerveau activées différentes.

On sait qu'une tâche sans plaisir n'active pas la zone de concentration. 20% des enfants scolarisés en primaire suivant une étude internationale, seraient porteurs de ces troubles.

Les facteurs seraient génétiques (durant la grossesse ou naissance prématurité ou bien environnementaux – surstimulation des écrans)

### **3. Des pistes :**

Les enfants ont besoin que l'on soit vraiment disponible. « L'adulte c'est une personne qui n'a pas le temps ! » (Parole d'enfant). Si l'on prenait plus de temps, l'enfant prendrait le temps de chaque étape et phase de construction. Aujourd'hui, les enfants verbalisent beaucoup mieux et cela nous trompe sur leur maturité affective.

Il faut ce temps pour arriver à maintenir une représentation de soi qui supporte les écarts et accepter la frustration que la vie occasionne, mais aussi acquérir les outils de la capacité imaginaire. Pour cela, on ne doit pas combler les vides, les temps morts par des stimuli. L'adulte doit rester responsable des choix pour l'enfant dans certaines situations pour que l'enfant ait cette insouciance, pour ne pas recevoir le reflet d'une représentation négative.

Le sommeil et l'endormissement sont très importants ainsi que sa socialisation, ses relations avec les autres. Ceux sont les paramètres à suivre et qui permettent de s'assurer que notre enfant va bien.

Il faut être attentif à ce que notre discours en tant que parent soit identique à ce que l'on ressent sinon cela posera question à l'enfant, il percevra l'incohérence des deux.

Il faut faire attention à la dimension médiatique, s'en préserver, prendre de la distance, car on parle beaucoup de choses qui ne vont pas et cela ne fait que créer un climat d'incertitude dans nos esprits et par conséquent celui de nos enfants.